Arch. & Comport. / Arch. & Behav., Vol. 8, no. 2, p. 159-180 (1992)

L'émergence du masculin dans l'espace domestique

Jean Paul Filiod & Daniel Welzer-Lang
Groupe Anthropologie des Sexes et de la Vie Domestique
Centre de recherches et d'études anthropologiques
Université Lumière, 5 av. Pierre-Mendès-France, C.P. 11
F-69676 Bron
France

Résumé

Cet article porte sur l'émergence du masculin dans l'espace domestique. Dans une problématique de rapports sociaux de sexe, et questionnant les changements culturels chez les hommes, les chercheurs ont utilisé une méthodologie qualitative fondée sur l'ethnographie des logements. Des hommes, déclarant explicitement avoir remis en cause leurs rapports aux femmes, furent étudiés. Ces derniers vivent seuls ou non, avec ou sans enfants, en couple ou en groupe. Pour dépasser le niveau des discours et des représentations de ces hommes, les chercheurs ont construit une méthode d'observation participante combinant le vivre avec et le vivre chez. À l'aide de cette méthode, ils montrent comment les changements masculins sont précaires et s'inscrivent dans l'espace domestique. Les ouvertures et les circulations autour de l'axe cuisine/WC, l'appropriation de territoires personnels différenciés et les symboliques du propre et du rangé servent d'indicateurs pour analyser cette évolution. Cette inscription spatiale accompagne de nouveaux modes d'habiter. Certains hommes préfèrent vivre seul de manière permanente ou non, quand d'autres négocient un modèle d'union à autonomies concertées avec leur compagne.

Summary

This paper discusses the emergence of the "masculine" in domestic space. Defining the research problem within the framework of social relationships between sexes, and questioning cultural transformations of male practices, the researchers used a qualitative methodology based on the ethnography of dwellings. Men who had questioned their relationship to women were studied. They lived alone or not, with or without children, in couple or in group. In order to go beyond an analysis of these men's discourses and representations, a method of participant observation combining live with and live at approaches was used. The results of the analysis show how masculine changes are precarious and inscribed within domestic space. The openings and circulations along the kitchen/bathroom axis, the appropriation of differentiated territories, and the symbolism of "clean" and "ordered" are used, as indicators of this evolution. New dwelling styles are characterized by these spatial "inscriptions". Some men preferred living alone in a permanent or temporary way, others negotiated an autonomy union model with their companion.

1. Introduction

Le présent article s'intéresse aux rapports entre architecture intérieure de l'espace domestique et évolution des rapports sociaux de sexe. Il synthétise différents travaux sur ce que nous pourrions caractériser comme des comportements frontières du masculin. Notre intérêt pour le sujet a pris naissance dans une série d'études sur le viol et sur les hommes violents où, lors de visites dans les intérieurs des hommes enquêtés, nous avions été frappés par la ressemblance des espaces domestiques des pères incestueux: la totale opacité des circulations, la fermeture systématique des portes... (Welzer-Lang, 1988, 1990, 1991). Désirant explorer davantage le masculin dans l'espace domestique, nous avons entrepris une recherche ethnographique traitant des nouveaux comportements dans cet espace, au cours de laquelle quinze unités domestiques ont été étudiées (Filiod et Welzer-Lang, 1991; Filiod, 1990, 1992). La population enquêtée est composée d'hommes déclarant avoir remis en cause le sexisme et les rapports hommes/femmes, notamment des ex-utilisateurs de contraception masculine, membres d'un "groupe d'hommes" à Lyon et des hommes vivant en habitat collectif et voisinage choisi dans la région Rhône-Alpes. Certains de ces hommes vivent seuls, ou en couple à double résidence; d'autres vivent en couples avec enfant, ou en groupe.[1]

Cet article s'inscrit dans une problématique de construction de la catégorie sociale "homme" dans un domaine, l'anthropologie et la sociologie des sexes, où, en France, l'homme est souvent absent. En effet, par nécessité de construire la catégorie sociale "femme", de faire reconnaître l'importance du travail domestique réalisé par des femmes et devant la difficulté de connaître les pratiques des dominants, l'analyse de la relation homme/femme a souvent été limitée à un seul terme des rapports sociaux de sexe. Malgré différents appels à mener des recherches sur l'ensemble du champ (Devreux, 1985; Daune-Richard et Devreux, 1985; Mathieu, 1973 et 1985), les hommes sont plutôt invoqués ou convoqués que déconstruits comme réalités sociologiques.

2. Méthodologie

2.1. "Vivre avec" et "vivre chez"

L'étude du masculin dans l'espace domestique se heurte à une double difficulté méthodologique. Premièrement, comment étudier les dominants? Godelier (1982), Mathieu (1985) et Dagenais (1988) sont quelques un-e-s des auteur-e-s ayant souligné la difficulté d'analyser les dominants dans les rapports sociaux. La domination est structurée sur une opacité des pratiques sociales des hommes, quelquefois cachées dans les "maisons des hommes" (Godelier 1982). "La parole des hommes est le silence", dit Chabot (1987), et on serait tenté d'ajouter "le silence et la violence".

Deuxièmement, comment étudier l'intime? La connaissance des pratiques de l'intime se heurte à la sacralisation du privé. D'un point de vue méthodologique, il n'y a pas évidemment de réponse exhaustive à cette question. Pour notre part, nous avons opté pour une méthodologie combinant le "vivre avec" et le "vivre chez": le chercheur,

[1] La recherche a été financée par deux organismes publics français: Le Ministère de la culture et de la communication et le Plan construction et architecture (Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer).

après plusieurs mois de contacts préalables pendant lesquels s'effectuent des entretiens semi-directifs, vit dans un certain nombre d'unités domestiques avec le statut d'invité.

2.2. Les données sensibles de la méthode

Le passage du "vivre avec" au "vivre chez" a été largement facilité par l'accueil chaleureux que nous avons reçu des hommes enquêtés. Lorsqu'un entretien était programmé, le chercheur était souvent invité à un repas. Dans ces conditions, la situation induit autre chose qu'un entretien professionnel. Le repas, précédé en général d'un apéritif, met en scène une conversation, préalable à la scène d'entretien. L'entretien se nourrit de la conversation qui l'a précédée. Les échanges rééquilibrent le rapport scientifique-scientifié et le chercheur côtoie de très près l'individu; les présupposés théoriques cogités se mêlent alors aux discours de la personne interviewée. La scène de face-à-face qui se produit, généralement dans le salon et accompagnée d'un breuvage (les femmes offrent la tisane, les hommes l'eau-de-vie), est agrémentée de la complicité des corps. Le partage des mêmes produits de consommation durant le repas est le lien minimal qui unit les deux protagonistes. Plus encore, le salon reste le lieu des confidences et la petite lumière sourde qui l'éclaire en est un autre support. Nous sommes généralement assis sur un fauteuil ou un canapé, nous nous regardons. En fait, tout converge vers un accroissement de l'intimité: la communion des goûts, le face-à-face, le salon, la lumière, les sièges.

Nous pouvons penser que ces situations, à la fois d'entretien et de conversation, l'une se renvoyant sans cesse à l'autre, ont produit des relations de connivence entre le chercheur et ses sujets, bien que ces relations peuvent être inégales d'un sujet à l'autre. De plus, enquêtant sur l'espace domestique, voilà le chercheur dans l'espace domestique. Les discours produits par le sujet s'articulent avec les espaces que l'un et l'autre ont sous les yeux. La tentation fut grande: d'un discours sur une pratique donnée d'un espace donné, le chercheur a souhaité passer à un vécu de ces espaces. Dans de nombreux cas, après plusieurs entretiens préliminaires, il a été possible de négocier la venue du chercheur sur un laps de temps s'échelonnant entre une et trois semaines.

2.3. La confidentialité

La situation d'entretien et le séjour prolongé produisent donc un principe d'échange implicite, duquel participe, de manière contractuelle et explicite, la confidentialité. Durant des interactions de cette nature, chaque personne peut - sans forcément s'en expliquer - annoncer qu'elle désire ne pas voir publier de manière personnalisée telle ou telle information. Toutes les ethnographies ont fait l'objet de la rédaction d'une mini-monographie, dont les sujets enquêté-e-s ont pu prendre connaissance et débattre. Les observations sur certains domaines de l'intime, notamment les pratiques sexuelles ou les éléments du secret confiés au chercheur, ont été intégrés dans les parties communes de l'analyse. Peu de rectificatifs nous ont été demandés *a posteriori* sur les monographies réalisées. Cependant, lors de débats "animés" ou lorsqu'un conflit surgissait au cours de notre présence, des regards inquiets invitaient implicitement le chercheur à garder le secret sur ces moments-là.

2.4. Rôle de l'intimité dans la recherche

L'intime est-il producteur d'une approche plus complète de la réalité? C'est ce que nous sommes tentés de croire. Certes, "l'ethnologue et ses interlocuteurs sont placés dans une situation qui, du point de vue de chacun des protagonistes, est partielle, chacun d'entre eux est à l'intersection d'une pluralité d'espaces de communication et se protège dans une sphère privée où les autres sont maintenus à distance"(Althabe, 1990); mais il reste que cette distance est variable selon les individus rencontrés et selon les chercheur-e-s, et que, dans ces moments, des éléments ignorés précédemment se découvrent et font l'objet de nouvelles questions.

À propos du travail de terrain, Goffman (1989) développe l'idée de l'implication: "L'observation participante consiste à recueillir des données en vous assujettissant physiquement, moralement et socialement à l'ensemble des contingences qui jouent sur un groupe d'individus... C'est ainsi que vous accordez votre corps..., vous devez vous montrer disponible à la moindre ouverture... vous devriez avoir le sentiment de pouvoir vous installer". Insistant sur ce rapport sensible au terrain, Goffman montre dans la suite de cet article comment on peut l'accorder à une auto-discipline en mesurant la pertinence des informations obtenues. C'est dans cet esprit qu'a été envisagée cette recherche. L'installation temporaire dans des logements permet effectivement le rapprochement. Le chercheur est en quelque sorte intégré à son objet d'étude et doit se livrer à un véritable travail pour équilibrer ce "mélange d'abandon et de retenue" qui réside dans "l'ambiguïté de l'expérience ethnographique de terrain". Harmoniser "les sens et la pensée" est ainsi une condition de "succès" du travail entrepris (Toffin, 1990).

Cependant, nous ne manquerons pas de mentionner que la relation de connivence renferme en elle-même quelques travers: il est sympathique d'être connivent, impudique de donner plus. L'interlocuteur est "pris dans le mouvement de production du privé familial qui, dans notre société, se fait à travers la construction d'une séparation d'avec le public, d'une frontière qui refoule systématiquement l'ethnologue en dehors de cette sphère" (Althabe, 1990, 127). Certains hommes ont refusé de prolonger les entretiens par un séjour du chercheur. Ils décrivaient notre présence continue comme une intrusion indésirable. Plusieurs facteurs sont alors évoqués, notamment le manque de temps, le refus de servir de cobaye.

3. L'évolution des rapports sociaux de sexe

3.1. Des régularités

Pour les hommes ayant voulu remettre en cause les rapports sociaux de sexe, et sans qu'il soit possible, dans le cadre limité de cette recherche, de chiffrer l'importance relative du phénomène, nous observons des faits, qui confirment les apports d'autres études (De Ridder, 1982).

Nous avions choisi de manière empirique deux types de populations: une population urbaine fortement influencée par le mouvement féministe, et une population à dominante néo-rurale, plus ou moins liée au catholicisme social. Du point de vue capital scolaire et social, comme du point de vue de la catégorie sociale professionnelle, les deux groupes étudiés forment une population homogène. Cependant, ils sont différents sur plusieurs points: l'âge, les itinéraires, les styles de vie... Ce qui les

rapproche, ce sont certaines régularités dans les modes d'habiter, l'évolution séquentielle et leurs rapports aux femmes et aux modèles d'union.

3.2. Vivre seul

Souvenons-nous de la surprise des sociologues lorsque les données sur le logement parisien nous ont appris qu'un logement sur deux était occupé par une personne seule. Notre surprise n'en fut pas moins grande de nous apercevoir qu'un des effets de l'évolution des rapports sociaux de sexe était l'apparition d'un nouveau type de ménage: les hommes seuls.

Sans doute, cette manière d'habiter traduit-elle des situations très différentes. Il n'empêche que vivre seul est ici un "moyen d'affirmer son autonomie" et "ne pas être obligé de négocier sans cesse avec une autre". Cette forme de vie résidentielle, sans qu'elle soit présentée comme irrémédiable, laisse la possibilité de choisir l'ensemble de son mode de vie, que les choix concernent le travail salarié, la création, la sexualité ou l'éducation des enfants. Ce "vivre seul" relativise aussitôt l'analyse des rapports sociaux de sexe, quoique les femmes soient présentes - dans le discours ou physiquement - dans les espaces domestiques de ces hommes. D'une manière ou d'une autre, il s'agit d'assumer son quotidien.

Si au moment de l'enquête près du quart des hommes étudiés habitent seuls, les autres dans leurs itinéraires de remise en cause des relations hommes/femmes, peuvent aussi citer des périodes plus ou moins longues où ils ont occupé un espace domestique de manière solitaire, que ce soit après une rupture amoureuse, une vie collective ou plus simplement pour répondre à un malaise. N'avons-nous pas dans cette volonté de vivre seul la trace d'une forme de *rebirth*, un rituel de ré-initiation masculine ou l'homme s'approprie des manières d'habiter socialement exogènes à son groupe de sexe?[2]

D'autre part, vivre seul est une manière formelle et simplifiée de vivre le modèle masculin où sont séparées les différentes fonctions conjugales. Il peut y avoir la femme avec qui on a des enfants (mère), celle avec qui on partage du temps et des projets interpersonnels (épouse) et celle avec qui on partage la sexualité (copine). Hors la stabilisation que représente le mariage (Berger, 1988) ou la "presque stabilisation" de l'union libre (Bejin, 1990), vivre seul permet de vivre l'autonomie masculine en laissant sur le seuil de l'espace domestique la difficile négociation avec une ou des femmes.

3.3. La séquentialité

Dans notre échantillon, chacun a pu être tour à tour célibataire, concubin à double résidence, résident en collectif de logement et/ou résident en couple. Non seulement beaucoup d'hommes habitent seuls des temps plus ou moins longs, mais la forme du mode de vie conjugal semble chercher perpétuellement une stabilisation dans l'avenir. La conscience de la temporalité du modèle est clairement affirmée. Les hommes - et

[2] Aux États-Unis, chaque année, sous l'impulsion de Changing Man (une organisation qui fédère différents groupes d'hommes antisexistes), les "Mengathering" créent de toutes pièces des rituels collectifs d'initiation. Après avoir débattu des heures de la paternité, de la violence, des "rôles" et "fonctions" des hommes, les participants sont invités à participer à un rituel collectif de "renaissance" (rebirth), danse collective qui marque le nouveau départ dans la vie d'hommes voulant vivre différemment, notamment leurs rapports aux femmes et aux hommes.

donc les femmes avec qui ils vivent - montrent une périodisation du mode de vie où l'amour perd sa nature a-temporelle. De l'exigence de perfection, on est passé à la conscience de l'imperfection. La vie est alors perçue comme une suite de possibles.

Dans le premier groupe étudié, Armand a été père au foyer, Antoine a refusé le travail salarié pendant de nombreuses années, Dominique est père célibataire, Sylvain fut "nourrice agréé", et chacun de ces hommes a pris la "pilule" pendant près de six années. Dans l'autre groupe, quatre hommes ont été tour à tour "permanents" dans une structure communautaire: chacun, pendant une année, prenait en charge la quasi-totalité des tâches domestiques et des gardes d'enfants pour l'ensemble de la communauté, tandis que tous les autres membres (hommes et femmes) travaillaient à l'extérieur. Mais l'étude synchronique a ses limites. Plusieurs années plus tard, les expérimentations contraceptives ont cessé et les compagnes de ces hommes continuent, après une pause pour certaines, à assumer seules la contraception. Sylvain, après deux années à pouponner à domicile, après s'être rendu compte que son statut le coupait d'une vie sociale, a repris une carrière professionnelle ascendante; il dirige aujourd'hui une régie immobilière à vocation sociale. Antoine est devenu travailleur social auprès de femmes en difficultés. Les "permanents" se sont recyclés dans des professions indépendantes. Ainsi, chaque épisode biographique reste marqué par le passé, les désirs de vivre autrement les rapports aux hommes et aux femmes, mais les formes atypiques d'inscriptions sociales s'adaptent et se transforment en fonction des évolutions sociétales.

On ne sait jamais si le cadre conjugal ou social que laissent à voir ces hommes est un état ou une étape. S'agit-il de déplacements successifs dûs à une crise post-adolescence jamais close ou de phases temporaires qui s'adaptent aux transformations macro-sociales? Quoique le couple reste, pour l'instant, un modèle dominant, même mâtiné de multiples remises en causes, on assiste à une tension entre deux idéaux: l'éternel provisoire et le changement à renouveler sans cesse.

3.4. De la fusion/indifférenciation aux autonomies concertées

Pour ceux qui vivent en couple, en groupe ou en habitat à voisinage choisi, un schéma commun semble se dessiner. L'étude diachronique du couple fait apparaître une transformation progressive du modèle: après les essais de vie collective à forte proximité,[3] une fois le couple formé ou reformé, le modèle de fusion indifférenciée laisse place à un modèle à autonomies concertées.

Pour la plupart des hommes étudiés, la mise en couple échappe à la ritualisation sociale. On ne se marie pas ou peu ou on s'est marié à la sauvette pour régulariser une situation déjà ancienne. L'installation conjugale est progressive. Mais c'est une fois le couple installé que se vit la fusion, ce que certains sociologues ont pu appeler modèle égalitariste: "l'un et l'autre", et réciproquement. Dans l'idéal, les différenciations sexuelles doivent être gommées et combattues. Dans la sphère domestique, on "partage" les tâches, ou plus exactement on "compte" les tâches. Les couples ont mis

[3] Tous les hommes concernés par cette recherche ont été plus ou moins liés à des communautés électives entre le départ du domicile parental et la mise en couple. Nombre de témoignages et d'études montrent la durée éphémère de ces communautés (Besson et Vidal, 1976; Lacroix, 1979; Bolle de Bal, 1985; Filiod, 1990). L'analyse des itinéraires de notre échantillon rejoint celle de Bolle de Bal considérant la communauté comme atelier initiatique de réapprentissage de la vie collective, et notamment de retour au couple.

en place plusieurs dispositifs qui tiennent tant du calendrier que de la comptabilité analytique: vaisselle, lessive, préparation des repas, courses, nettoyage des sols, des vitres... tout est passé au crible de l'égalitarisme. Le fonctionnement est à la dette.

Dans la spatialisation domestique, tous les espaces sont communs ou chacun-e revendique et affiche son territoire mais sans qu'il soit possible d'en interdire l'accès à l'autre. Cuisine, atelier, WC, salle de bain sont en libre accès à tous moments à l'ensemble des co-habitant-e-s de l'espace domestique. Dans l'éducation des enfants, de la préparation des repas aux réunions de parents d'élèves en passant par les devoirs à faire apprendre et sans oublier les nuits agitées des enfants en bas-âge, chacun-e participe pour moitié. On supprime les références sexuées du Papa-Maman pour ne plus laisser apparaître que les prénoms.[4] Dans le choix des jouets ou des sorties, on veille à ne pas sexuer à outrance l'éducation des filles et des garçons.

Avant même cette éducation, la décision d'avoir un enfant est commune, sa venue est préparée. On assiste à une centralité de l'enfant à naître. Si la pilule pour homme, expérimentée par beaucoup d'hommes étudiés ici, est un moyen on ne peut plus symbolique d'affirmer la place du père (et de l'homme) dans la procréation, la fertilité maternelle de la femme est décidée en commun: on se déplace ensemble pour enlever le stérilet, on calcule les dates de procréation, les hommes participent aux séances de préparation à l'accouchement et sont présents à la naissance. De même, ils mettent en oeuvre une série de moyens pour affirmer leur place de co-référent central après la naissance: pour langer le/la petit-e, s'en occuper, partir avec en vacances...

Ce modèle androgynique, où s'estompent les différenciations sexuelles, clame très fort ses revendications égalitaires et anti-sexistes. Ainsi, dans les couples, nous assistons à une double charge mentale (Haicault, 1984) dans la préoccupation du quotidien; le modèle s'avère assez vite impossible à vivre pour ces couples apparemment androgyniques. Durant cette période troublée et volontariste de fusion indifférenciée, beaucoup de couples vont se séparer. Certains utilisent un habitat plus ou moins collectif, pour essayer d'étendre leurs principes égalitaristes à une tribu. Nombre de crises ont ponctué ces initiatives, crises qui ont abouti à la dislocation des couples et à l'ouverture vers des périodes où l'homme vit seul, dans un autre couple ou en groupe. Dans d'autres cas, hommes et femmes quittent la fusion pour, origines de classes sociales obligent, reprendre les voies du lignage. On se souvient et on se rappelle de la période précédente comme un rite de passage entre l'adolescence et la vie adulte, après laquelle l'homme reprend une carrière ascendante, quitte à changer de ville, pour un lieu où la réputation n'est pas un obstacle à l'exercice du pouvoir.

Ce constat de l'impossible fusion - partout et sur tout - laisse alors la place à un autre modèle: les couples à autonomies concertées. D'une manière générale, le premier modèle est associé à un militantisme politique, un "engagement" dans les mouvements sociaux plus ou moins liés à l'extrême gauche et/ou au féminisme. Le second modèle se réclame toujours de la post-modernité, d'un humanisme pro-féministe ou pro-masculiniste, mais apparaît moins organiquement lié à une composante politique précise.

Les couples qui vivent la transformation du modèle semblent majoritaires. Toujours est-il que dans les couples étudiés - et cette remarque est également valable pour certains groupes -, on assiste à la co-apparition d'un effet de seuil de confiance et du constat de la fusion impossible. La méfiance généralisée à l'égard des pratiques mascu-

4 Cette pratique permet aussi l'adaptation de nouveaux modèles conjugaux, ou l'ami-e de la mère ou l'ami-e du père ne trouve pas d'appellation génétique.

lines qui présidaient auparavant à la vie conjugale, voire l'illusion de toute puissance des symboliques féminines, laisse peu à peu la place à une individuation des pratiques. Dans le même temps, on assiste à différentes mobilités géographiques: l'attirance pour la "campagne" décroît, on va (re)vivre en ville ou en ville nouvelle et on quitte de manière générale le précaire et son emblématique de pureté pour s'installer. L'achat de matériel neuf en atteste.

Après quelques années de fusion, l'accès à un crédit de confiance réciproque, en liaison avec une double activité professionnelle, les pratiques masculines et féminines s'autonomisent, chacun-e a dans l'espace domestique un territoire personnel avec une traduction spatiale et temporelle.

4. Dans l'espace domestique

4.1. L'homme et la cuisine: une présence revendiquée

Le terme "cuisine" désigne à la fois un lieu de l'espace domestique et une pratique de la vie domestique. On peut convenir de l'intérêt tout à fait particulier de la cuisine "pour le rôle central qu'elle tient dans la vie quotidienne de la plupart des gens, indépendamment de leur situation sociale et de leur rapport à la 'culture cultivée' ou à l'industrie culturelle de masse"(Giard et Mayol, 1980, 150). Ce lieu est particulièrement sensible du point de vue de l'évolution des rapports sociaux de sexe, principalement pour deux raisons. D'une part, les femmes résistent plus ou moins à une position de sexe qui les cantonnerait à la cuisine et les hommes peuvent revendiquer parfois une place dans ce lieu où leur père fut absent. L'époque que nous traversons se trouve être celle où chacun et chacune doivent assumer l'historicité de cette transformation, ce qui s'exprime parfois sous forme de tension du point de vue des individus, qu'ils partagent ou non un logement. D'autre part, la taille souvent réduite de la pièce limite parfois l'accès collectif aux pratiques culinaires.

La plupart des conjointes (épouses, compagnes, copines,...) rencontrées dans notre enquête ont un travail professionnel. Leurs itinéraires sont empreints d'une revendication féministe, ou tout simplement féminine (la caractérisation dépendant du lien créé avec le mouvement des femmes après les années 70). D'un autre côté, les conjoints, mis en contact avec ces femmes, prennent en compte la revendication et, en rupture avec le modèle stéréotypique du père, sont soucieux de produire du domestique - dans certains cas étudiés, ils réclament même la primauté sur l'intérieur -, de promouvoir une image plus "positive" de l'homme, accompagnant ainsi la revendication féminine.

Du point de vue du lieu, on notera l'importance accordée à la pièce cuisine par les hommes. Christophe juge la sienne "très fonctionnelle", tandis que pour Claude, "le gros du travail aura été d'aménager la cuisine". Denis, de son côté, réaménage la hauteur de son évier pour ses propres besoins (voir illustration 1). Enfin, chez Claudine et Gilbert, la conjointe propose d'installer une table dans l'espace cuisine, ce que le conjoint refuse: ce meuble risque de l'empêcher de circuler librement lorsqu'il se consacre aux travaux culinaires.

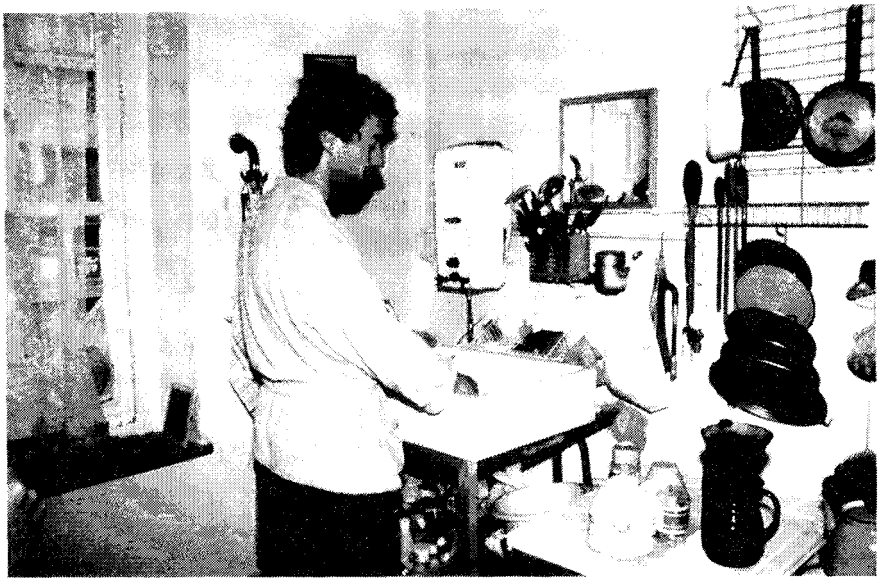

Fig. 1 Denis réaménage l'évier pour l'adapter à sa taille
Denis has redesigned the sink, to adapt it to his height

Mais c'est aussi au niveau des pratiques qu'on observe des changements relatifs: certains couples ont intégré, au fil du temps et des expériences, une redéfinition des attributs domestiques. Selon Gilbert, sa conjointe "a de la difficulté à faire le gâteau quand je fais de la vraie cuisine". Il insiste sur la différence entre "FAIRE la cuisine" et "faire à bouffer". "Réchauffer du congelé" s'oppose à "prendre le temps" de faire de la cuisine. L'usage des termes (la "vraie" cuisine, l'accentuation du "faire" en opposition au "bouffer") marque une représentation distinctive entre la cuisine comme répondant à un besoin physiologique et la cuisine comme travail ou art. Fred préférera faire lui-même de la confiture d'oranges "car celle du commerce n'a pas de goût". Il déclarera également qu'il "suit une souche de bacilles lactiques qui font des yaourts depuis une dizaine d'années".

L'évocation de la cuisine implique un recours au discours exalté de l'homme: "C'est tout un art, la cuisine!". Même lorsqu'il est relégué à l'extérieur de la cuisine, comme Alain, l'homme pourra prendre un certain plaisir à annoncer qu'il affectionne certaines préparations de plats: "Y a pas longtemps, on a fait une tarte aux champignons. C'est une collègue de travail qui m'a fait goûter à ça. Alors immédiatement, ça m'a donné envie... ce week-end, je l'ai fait". Lorsque cette nouvelle distribution n'est pas intégrée, il pourra arriver à la femme d'agir de manière décisive pour rétablir l'équilibre. Lorsqu'ils vécurent ensemble pour la première fois, Sophie et Didier avaient clairement réparti les tâches. Sophie se rappelle seulement que ça avait failli basculer: "Je me suis assez vite trouvée à la bouffe... j'ai un peu gueulé... Didier l'a bien pris, il a assumé." Chez les couples où la gestion culinaire est particulièrement organisée, "on peut se disputer pour savoir qui prépare la cuisine", notamment lorsqu'il s'agit d'une réception d'invités. Ne jamais faire le même plat ensemble devient une règle, la reconnaissance d'une manière différente de faire de l'autre est présente: "on fait

la bouffe de manière différente. Je compose sur le tas, avec ce que j'ai... Marc, lui, prévoit des choses".

L'homme et la cuisine semblent s'être inscrits dans un nouveau rapport. Apparaît - y compris dans le discours des femmes - la conscience d'un changement social important, que le discours historicise (il y a "avant" et "aujourd'hui").

4.2. Les femmes vers les espaces périphériques ou de nouvelles définitions du bricolage

Les modèles de la société industrielle offraient à l'homme une place périphérique à la vie domestique. Le garage, la cave, l'atelier, le bureau sont ces lieux. Nous avons pu observer une transformation du point de vue de ces espaces périphériques. D'un côté, on assiste à une certaine modification des représentations masculines du bricolage; d'un autre, plus dans les logements urbains, ces espaces sont de moins en moins présents.

Le bricolage ne concerne pas forcément le gros ouvrage (mécanique, fabrication de mobilier, ...), mais aussi le petit bricolage d'intérieur. Plus encore, Claude ("le bricolage, c'est moi") mentionne dans le même registre la fabrication de meubles, la couture des boutons (rajoutant qu'il se consacre à cette dernière activité aussi pour ce qui concerne les vêtements de sa compagne) et la confection de coussins pour le salon.

Par ailleurs, on observe une transformation de l'espace consacré au bricolage. Comme l'avait noté Chalvon-Demersay dans une étude sur les concubins, dans l'espace-logement, "on assiste à un déplacement du centre vers la périphérie. Le milieu de la pièce est déserté... les coins sont réhabilités, on s'installe dans les angles" (1983, 47). Ainsi, parfois, l'espace-bricolage pourra être une chambre-à-coucher, un hall d'entrée ou encore un salon.

Tandis que la cuisine s'accepte comme lieu d'investissement masculin (dans lequel l'homme discrédite l'outil électro-ménager au profit de l'outil mécanique), l'espace périphérique peut également devenir un lieu féminin. Particulièrement active dans une coopérative de production de meubles, Céline confectionne dans un atelier proche du domicile des meubles qui sont en bonne place dans l'espace domestique. Une étagère basse en bois massif sépare notamment son lit de celui de son conjoint. Ailleurs, Véronique installe un atelier de couture dans un logement à part: professionnellement, elle travaille dans la production de spectacles dans une association.

Ces déplacements notoires nous font assister à un brouillage des assignations classiques hommes-femmes.

4.3. La chaîne hi-fi

Si le bricolage accède à de nouvelles définitions, il n'en reste pas moins que l'homme semble avoir une maîtrise quasi-totale de la chaîne hi-fi. Celle-ci constitue encore un différentiel de genre. Voyons trois exemples.

Marc écoute beaucoup de musique. Le matin, c'est "son fauteuil, son casque, sa pipe, sa tasse de café", dit Céline, sa compagne. Pourtant, celle-ci avait conçu une installation particulière lorsqu'elle vivait avec des copines dans une autre région: un matelas, de chaque côté duquel sont dressés deux blocs de polystyrène expansé et sur lesquelles reposent les enceintes. Ainsi gagnait-elle en acoustique. Mais depuis qu'elle vit en ménage, c'est la chaîne de Marc (matériel jugé par elle "plus performant"), qui

est utilisée par le couple, celle de Céline ayant été donnée à un ami: "Avant, j'avais une chaîne, mais elle était tellement moins bien!".

Dans un autre cas, Martine "aime beaucoup la musique", Paul a été moteur de l'achat et l'utilisateur principal du matériel audio. Dans un entretien le chercheur suggère une scène ou Paul écoute de la musique et Martine se consacre à un "gros ménage":

Paul: - Oui, je crois que je l'emmerde avec ma musique.

Martine: - C'est pas la musique qu'il entend qui m'énerve mais... Il n'y a que le dimanche matin qu'on est ensemble et c'est le dimanche matin..., il descend, il s'occupe des jumelles (deux de leurs enfants), il met la musique et au bout d'un moment, ça m'énerve. Chez moi, c'était le dimanche où mon père était là. Mes parents, ils aménageaient leur journée du dimanche et on était obligés de suivre leur emploi du temps. La musique, ça ne me dérange pas en soi.

Enfin, chez Gilbert et Claudine, lorsque le climat le permet, Gilbert s'installe souvent assis dans son fauteuil sur la terrasse de la maison, avec des écouteurs sur les oreilles. La chaîne hi-fi, située dans la salle de séjour n'est pas très éloignée. Le fil du casque chevauche la fenêtre: l'homme est ainsi relié à son domicile, ce qui transforme la terrasse en espace extérieur privatif.

À travers ces trois exemples, l'homme semble ainsi s'approprier un espace sonore. On peut comprendre cette régularité, frappante au beau milieu de ce métissage sexué ambiant, comme l'emprise sonore de l'espace domestique. Le rangement du matériel hi-fi et des objets de consommation attenants (cassettes, disques,...) est souvent périphérique, livré aux cloisons. Les disques, vinyles ou compacts, et les cassettes sont rangés, parfois ordonnés scrupuleusement (selon l'alphabet ou le genre musical), définissant alors une collection. La présence excentrée de ces appareils (masculins, techniques), la collection comme marque personnalisée et l'emprise de l'espace sonore peuvent être analysées comme la compensation d'une absence de l'homme dans l'histoire contemporaine de l'espace domestique.

4.4. Le bureau

Le travail rentre dans la maison. Par deux portes. D'une part, l'économie domestique change de statut, les tâches ménagères étant de plus en plus reconnues comme un travail; d'autre part, on travaille beaucoup chez soi: une planche posée sur deux tréteaux, des bibliothèques, des murs couverts de livres, un tabouret haut, une lampe d'architecte, des tables surchargées de dossiers sont des éléments du décor (Chalvon-Demersay, 1983, 45).

Les métiers du tertiaire, où les femmes sont très présentes, donnent l'occasion d'importer le travail professionnel au domicile. La féminisation du travail professionnel étant un phénomène récent, il arrive plus fréquemment que des femmes prolongent le lieu de travail au domicile. Le bureau est ce lieu, "traditionnellement,... pièce 'masculine'" (Giuliani et al., 1989, 269). Nous avons observé plusieurs statuts définissant cette pièce où peut se lire la sexuation de l'espace.

4.4.1. Du bureau commun aux bureaux séparés

Au début de leur exercice professionnel, Christophe et Monique, instituteur et institutrice, se trouvent dans la même école, partagent la même cour et certaines classes d'élèves. Ils installeront un bureau commun dans leur premier logement. Aujourd'hui, dans leur logement à deux niveaux, l'un est au premier, l'autre au second. La séparation des bureaux correspond à un "désir d'individualisation de l'espace", bien que Monique "aimait bien quand on travaillait à deux". La particularité du bureau de Christophe est qu'il se trouve dans la chambre conjugale. La pièce est ainsi divisée en deux zones - celles délimitées par le lit et le bureau entre lesquels se trouve un fauteuil - séparées par un meuble contenant des objets qui appartiennent à Christophe pour la plupart. Le bureau de Monique, quant à lui, se situe dans une pièce adjacente au salon. Il est séparé de celui-ci par une étagère ne laissant qu'un étroit passage. Sur le bord de l'étagère peuvent se trouver des vêtements accrochés à un cintre, appartenant à Monique. Le passage pourra parfois être obstrué par quelques documents.

4.4.2. Les bureaux séparés

Chez Gilbert et Claudine, la situation est actuellement la même, mais le bureau commun n'a jamais existé. Il a été possible de créer deux bureaux séparés dès la construction d'un étage dans le logement, où se trouvent aujourd'hui les chambres des enfants, tandis que les bureaux se situent au rez-de-chaussée. On pourra observer que le bureau de Claudine contient une partie d'objets domestiques (nappes, serviettes de table,...) dans un des placards d'une armoire, l'autre comportant des objets personnels. On y trouve également un piano, ainsi que quelques dessins d'enfant. Par ailleurs, une série de dossiers, courriers administratifs et livres occupent le reste de la petite pièce. De retour du travail, "les enfants ont goûté, je pose mon cartable à un endroit où personne ne va mettre des coups de pied dedans, derrière une porte ou dans mon bureau".

4.4.3. Du bureau commun au bureau unique

Comme nous l'avons vu, le travail professionnel assuré par les deux membres implique souvent dans un premier temps l'installation d'un bureau commun. Le style "tréteaux-planche" convient très bien pour ce genre de situation: la taille des planches disponibles sur le marché peut être effectuée à la demande. Le bureau "où on devait travailler tous les deux", chacun ayant sa partie, devient un enjeu territorial important. C'est le cas d'un épisode de la vie d'Eric et Marianne. Lorsqu'Eric se stabilise professionnellement (tandis que Marianne vient d'avoir leur deuxième enfant), le bureau commun devient un seul, celui d'Eric, et se trouve relégué dans un coin du salon. Nous pouvons mentionner que le logement concerné ici était réduit en surface et que cette donnée pouvait être décisive. Il n'en est rien: la famille a déménagé dans un logement plus spacieux et la forme du bureau unique persiste: il ne prend pas place dans une pièce à part entière, mais est situé dans le coin d'une pièce, au rez-de-chaussée.

4.4.4. Le bureau unique

Claude est économiste, une bonne partie de son travail s'effectue à domicile. Il déclare qu'il aimerait accueillir plus souvent dans son bureau. Il exprime souvent la gêne des voisin-e-s qui lui rendraient visite. Lui, serait ravi: "ça me ferait une pause". Alors que ces voisin-e-s, passant à proximité de cette pièce, ont "peur de déranger",

évitent de lui rendre visite. Ambiguïté du travail à domicile... il n'est pas toujours facile pour les uns et les autres de s'accommoder de cette situation. D'autant que Claude agrémente son travail de réflexion et de concentration en écoutant de la musique classique sous un casque à écouteurs. L'ambiguïté du seuil est marquée par le discours du sujet: "Je m'enferme dans mon bureau, je laisse la porte ouverte". La porte n'est pas fermée, mais le sujet parvient à faire de ce bureau un lieu de retrait et d'intimité (voir illustration 2).

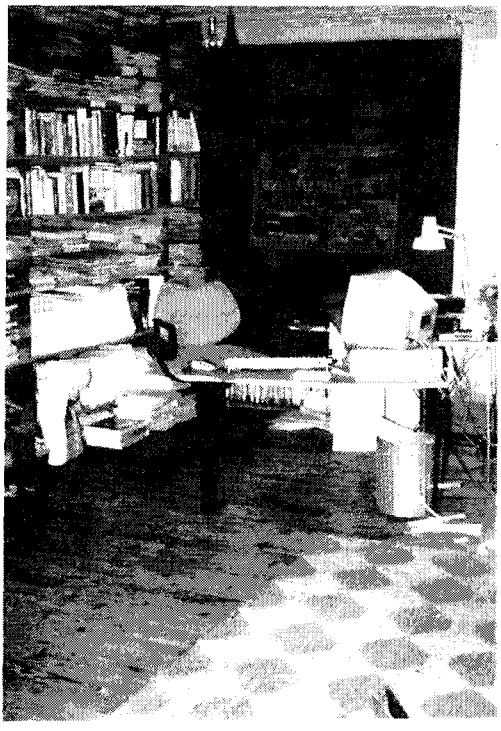

Fig. 2 "Je m'enferme dans mon bureau, je laisse la porte ouverte."
"I lock myself up in my office, I leave the door open."

4.4.5. Le bureau: un lieu d'isolement

Le bureau est présent lorsque l'un des membres au moins a une activité professionnelle qui nécessite un travail supplémentaire à domicile; c'est le cas du personnel de l'enseignement et du travail social, plus généralement, des professions dites "intellectuelles", mais aussi de responsables d'associations. Il n'est pas pour autant consacré uniquement à ce travail, mais donne aussi lieu à d'autres activités. Un piano peut s'y trouver, une confidence à un enfant peut s'y produire, c'est également le lieu de production du courrier amical ou intime. Pour Claudine, "on n'a jamais eu de bureau commun. Le bureau, c'est le lieu où on se retire... ça s'appelle un bureau mais en fait, c'est un espace personnel. On souhaite pas la transparence."[5] L'accès y est parfois réglementé et peut nécessiter une autorisation auprès du propriétaire du lieu.

5 Pour aller dans le sens de Giuliani et al. (1988), on remarquera que chacun de ces bureaux était à l'origine une chambre d'enfant, ils ont pris la fonction de bureau, seulement une fois qu'un étage a été aménagé.

La gestion des bureaux demeure un objet de conflit important, comme l'ont déjà démontré Giuliani et al.[6] Ainsi, la distinction nette des territoires ne se rencontre avec le bureau comme avec aucune autre pièce de l'espace domestique;c'est un lieu symboliquement fort de l'évolution des rapports sociaux de sexe.

5. Le propre et le rangé

5.1. Une approche anthropologique du propre et du rangé

La considération du propre et du rangé n'est pas étrangère à la spatialisation domestique. En effet, nos enquêtes dans les logements ont sans cesse été teintées de cette composante, si bien que nous en avons interrogé le sens. Dans notre étude sur la sexuation de l'espace domestique et ses évolutions, dont l'émergence du masculin devient une péripétie moderne, la division des sexes peut être étudiée à travers les catégories du propre et du rangé. Il nous faut alors définir plus précisément ce qui se cache sous le terme générique de "désordre".

Reprenant les travaux de l'anthropologue britannique Mary Douglas (1967), nous n'avons pas distingué le propre et le rangé. Dans nos observations, désordre et sale sont mêlés, assimilés à pollution et à danger. Un espace domestique particulier peut tout à tour être caractérisé de "sale", de "désordre", de "bordel" ou de "foutoir". La saleté absolue n'existe pas, "en faisant la chasse à la saleté, nous mettons simplement un nouvel ordre dans les lieux qui nous entourent", dit Douglas. Un espace considéré comme "en ordre" ou "rangé" ou "propre" traduit par l'énonciateur de l'affirmation son modèle d'espace domestique et des rapports sociaux qui doivent soutenir cet ordre. À l'inverse, la désignation (par l'extérieur) ou la qualification (par la personne qui nettoie) du désordre, vient signifier des frontières internes à l'espace domestique qui ne correspond pas à l'idéal d'espace domestique souhaité ou attendu.

Le désordre auto-qualifié vient traduire un seuil personnel de l'individu, qui nous permet d'avoir accès de manière projective à l'agencement idéal de l'espace domestique: "C'est trop en fouillis, il faut que je nettoie", "c'est vraiment crado chez moi, j'en ai marre, je m'y retrouve plus". D'autres fois, ce seuil personnel se confronte à la norme externe à la personne, norme véhiculée par les cohabitant-e-s: "il faut que je nettoie, elle ne supporte pas" ou "il va gueuler, c'est le bazar!"; il/elle intériorise la norme de l'autre et se soumet à la frontière que dessine le seuil de tolérance de l'autre cohabitant-e. Quant au désordre désigné, il l'est souvent par la personne qui contrôle tout ou partie du rangement (en général la femme) envers la personne qui n'effectue pas ou seulement pour partie les travaux de rangement (en général l'homme). Dans d'autres cas, le désordre est formulé comme reproche par les proches d'un homme qui prend en charge l'entièreté du rangement, qu'il vive seul ou non.

À partir de ces observations, nous pouvons esquisser une typologie du désordre:

- il peut être ponctuel: lorsque la personne "laisse traîner" des affaires, ne les remet pas "à leur place";

6 "Souvent, c'est la première pièce que l'on sacrifie, soit dans la réalité (au moment par exemple où l'on juge que les enfants qui avaient une chambre en commun ont désormais le droit d'avoir une chambre individuelle) soit dans l'hypothèse d'une réduction du nombre de pièces... Il n'est donc pas surprenant que les plus grands conflits territoriaux se déclenchent au sujet de cette pièce, en particulier chez les couples avec enfants." (Giuliani et al., 1988).

- il peut être circonscrit: il concerne une pièce ou deux de l'espace domestique généralement appropriées et contrôlées totalement par l'un ou l'autre;
- il peut être total: couvrant l'espace domestique dans son entier, les multiples marques d'appropriation de l'espace signifient la non-disponibilité du lieu à d'autres personnes que celle qui l'occupe;
- enfin, il peut être ordonné, c'est-à-dire qualifié comme un "autre ordre": tandis que le réseau amical qualifie l'espace d'Antoine de "foutoir", de "bordel"[7] ou de "merdier", il répond "caverne d'Ali Baba", "grotte", ou "musée" pour signifier qu'il s'agit d'un autre ordre, son ordre à lui (voir illustration 3).

Fig. 3 Un autre ordre: "foutoir", "bordel" ou "merdier" pour les autres; "caverne d'Ali Baba", "grotte" ou "musée" pour Antoine.

Different people have a different perception of order!

5.2. *Préventif/curatif: une affaire de genre?*

Dans une perspective anthropologique, le nettoyage peut être considéré comme un rite séculier de purification qui permet de remettre de l'ordre. Le but du rite n'est pas de montrer un ordre différent de l'agencement des rapports sociaux en oeuvre dans l'espace considéré, mais bel et bien de définir et de contrôler sans cesse l'ordre symbolique qu'il met en place. Dans cette perspective apparaissent deux types de rites: les rites de renouvellement - le nettoyage de printemps ou le déménagement -, les rites de confirmation et de contrôle - le nettoyage ordinaire régulier ou les nettoyages après une fête, qui permettent de redisposer les frontières du foyer. Au-delà des explications hygiénistes ou

7 Les termes vernaculaires pour qualifier le désordre connotent souvent le sexuel.

magiques pour légitimer le rite (contre la maladie ou son irruption symbolisée par la souillure, pour purifier un espace...), le rite, qu'il soit de renouvellement ou de confirmation, permet de préciser l'avant et l'après. Il est un moment de la négociation du pur et de l'impur, du propre et du rangé dans l'espace domestique.

Nous avons profité de l'atypisme relatif des espaces étudiés pour observer particulièrement ce qui provoque le nettoyage. Quelle que soit la forme du désordre que la personne souhaite transformer, qu'il ait été désigné ou non, nous nous sommes penchés sur ce qui provoque chez l'acteur ou l'actrice la mise en action du nettoyage. Avec des variabilités liées au milieu social d'appartenance, nous avons observé une sexuation du nettoyage et du rangement, c'est-à-dire des pratiques entre les hommes et les femmes qui nettoient.[8]

Les femmes, dans leur grande majorité, soit invoquent un nettoyage régulier ("je le fais tous les samedis matins, comme ça, la maison n'est jamais vraiment sale"), soit invoquent un risque de pollution ("ça commençait à ne plus être propre... j'aime bien quand c'est clean ici"). Nettoyant avant que ce ne soit trop sale, avant que le désordre n'envahisse, elles montrent que l'action préventive est liée au désir de conformité au modèle social de la "bonne épouse" ou de la "bonne mère", donc à la pression normative du milieu, et à une gestion cyclique des travaux domestiques présentée comme "plus simple et plus pratique": "avec les enfants, je me pose vraiment plus la question, je range...".

Quant aux hommes, qu'ils vivent seuls ou non, pour ceux qui cumulent prise de décision de nettoyage et nettoyage, ils ont pu chaque fois nous montrer pourquoi ils dépolluaient: "c'est sale, ça se voit". Et l'homme de désigner tel rouleau de poussière près d'un meuble, telle trace sur le sol, un amas de linge dans le séjour, le fait de ne pas retrouver ses affaires, etc. La trace de désordre reste un invariant. L'homme nettoie quand c'est déjà sale. Quelques-uns d'entre eux évoquent aussi l'état psychologique: "quand j'ai les boules, je nettoie", "c'est toujours pareil, quand ça va, je m'en fous... quand j'ai pas la forme, que je suis de mauvaise humeur, alors je nettoie, je range".

Même si chacun a son propre seuil de saleté, influencé par le milieu social, l'éducation familiale ou l'origine culturelle, il reste que, produits de constructions sociales différentes, les hommes et les femmes ont des normes symboliques différentes du propre et du rangé.[9]

5.3. *Ordre statique, ordre dynamique: des ordres matériels et symboliques qui font seuil*

Outre la sexuation des pratiques de nettoyage, les représentations du rangé que laissent entendre hommes et femmes montrent une différenciation sexuée des modèles d'ordre.

D'une manière générale, plus les femmes sont dans une situation en conformité avec les positions de sexe assignées de manière dominante au féminin, plus elles

8 Cette comparaison est bien évidemment limitée aux quelques hommes qui, à leur manière et quelles que soient les formes, remettent eux-mêmes de l'ordre dans les foyers.

9 Sans insister ici, on retrouve le couple curatif/préventif dans le lavage du linge, où l'homme lave quand il voit la saleté (taches, salissures...) ou la sent (de nombreux hommes sentent les vêtements pour repérer ceux qu'ils vont laver). Quant aux compagnes, elles décrivent un lavage régulier et avant l'irruption du sale. Il en va de même de ces différences pour le nettoyage de la vaisselle et de l'hygiène du corps.

décrivent et mettent en oeuvre un ordre lisse, indifférencié, où toutes choses d'une même classe d'objets doivent apparaître égales, souvent cachées derrière des portes et des placards. On pense au rang d'oignons, à la bibliothèque où rien ne dépasse ou aux cuisines intégrées. Les femmes mettent en valeur un ordre de façade, un ordre statique.

À l'opposé de cet ordre statique, les hommes font valoir que "c'est rangé, parce que je sais où est chaque chose". Ils montrent alors, pour certains, des amas hétéroclites de papier, des tas d'habits ou de linge, quelquefois cachés dans l'armoire, des piles de plats de grandeur et de nature différentes... Ceci peut signifier pour eux un rangement car, là aussi, chaque objet est à sa place et respecte leurs limites internes de l'espace domestique. La brosse à cheveux dans le séjour, le fer à repasser continuellement déplié dans un coin de la salle à manger, les draps en boule indifférenciée dans le placard du salon, appartiennent par exemple à l'ordre de Dominique. Les différentes frontières habituelles de l'espace domestique (les séparations entre salle de bains, chambre, salon) n'étant pas respectées, cet ordre va être rapidement qualifié de désordre par d'autres. Nous parlerons d'ordre dynamique.

Ainsi, le propre et le rangé créent des ordres matériels et symboliques. On comprend alors que le propre et le rangé soient un élément courant de polémiques dans le couple, puisque sous le même vocable (un espace propre et présentable), il/elle désigne des pratiques et des représentations différentes.

Bien sûr, il s'agit ici d'une description de positions stéréotypales du masculin et du féminin. Des hommes et des femmes, sujets à des mobilités sociales de sexe, modifient les prescriptions sociales (Daune-Richard, 1990). Certaines femmes et certains hommes, suite à des ruptures de modèles sexués, par insoumission aux normes, ont des comportements où les frontières de l'ordre et du désordre varient. La différenciation sur le propre et le rangé sert alors de différenciateur intra-genre, une manière de se distinguer de ses homologues mâles ou femelles. Mais quelles que soient les variations individuelles, chaque ordre particulier (celui de la femme ou celui de l'homme, qu'il soit ou non qualifié de désordre par ses proches) devient la marque de l'appropriation d'un territoire. Les limites de l'ordre et du désordre deviennent des seuils (Lawrence, 1986) permettant de marquer symboliquement les territoires de l'un-e et de l'autre. Le propre et le rangé deviennent ainsi un mode de régulation non négligeable de l'espace domestique et des rapports sociaux de sexe qui s'y déroulent.

6. L'axe cuisine/WC, ouvertures et circulations

Notre recherche, à partir du symbolisme corporel tel qu'il a été défini par Douglas,[10] nous a permis de dégager la pertinence d'un axe cuisine/WC pour une analyse de l'espace domestique et des rapports sociaux de sexe qui l'organisent. Nous faisons l'hypothèse que le rapport individuel aux orifices corporels vient souligner les frontières internes ou externes du système organisé par les rapports sociaux en oeuvre dans l'espace domestique.

Dans notre enquête - ou lors de recherches précédentes - nous avons vu l'axe cuisine/WC fonctionner comme un axe-refuge dans un certain nombre de couples. La cuisine est utilisée par la conjointe comme un espace de refuge contre le regard, l'intrusion

[10] Le symbolisme corporel fait partie du fond commun des symboles - symboles qui bouleversent profondément parce qu'ils relèvent de l'expérience individuelle. Mais si les rites puisent leurs symboles dans ce fonds commun, ils les sélectionnent aussi. Certains symboles se développent à tel endroit, d'autres ailleurs.

ou le contact physique avec le conjoint. Elle invoque des prétextes d'hygiène ("la cuisine ouverte, à l'américaine comme ils disent, ça pue"), des prétextes d'esthétisme ("comme je ne fais pas toujours ma vaisselle après le repas, ça fait pas bien, alors je préfère fermer la porte et aller avec nos invités au salon") ou les normes du propre et du rangé. Dans ces espaces domestiques, la spatialisation du rangement des outils et des produits culinaires derrière de multiples portes, souvent conforme à l'ordre de façade, permet aux épouses d'affirmer l'exclusivité d'usage des lieux: "vous ne savez pas où c'est ... vous allez mettre le désordre dans ma cuisine". Pour avoir entendu des femmes, lors d'autres enquêtes (Welzer-Lang, 1988 et 1990), expliquer que "au moins à la cuisine, quand il est devant la télé, j'ai la paix", nous faisons l'hypothèse que l'ordonnancement spécifique du propre et du rangé dans la cuisine, la gestion du risque de pollution par la présence ou l'introduction des autres membres de l'espace domestique permettent l'établissement des frontières internes à la famille, et en cela structurent l'espace-refuge des femmes dans ce type d'espace domestique.

D'un autre côté, les hommes s'isolent aux WC, accompagnés ou non de lectures diverses. Ils expliquent: "là-bas au moins, je suis tranquille", "Dans notre organisation il est convenu qu'elle ne m'emmerde pas quand je suis aux chiottes", "comme ça pue, elle me fout la paix" (voir illustration 4). Disons-le tout de suite, certains hommes, quel que soit leur mode de vie, vont maintenir cette pratique de refuge dans les WC. Appris dans l'enfance, ce modèle de sexuation de l'espace domestique reste prégnant, même lorsqu'ils contrôlent l'entièreté de l'espace domestique: "Même quand je suis seul, je m'enferme dans les chiottes avec un journal", dit Julien (homme célibataire). Dans certains espaces domestiques, l'homme n'est pas le seul à trouver refuge aux WC. Certains enfants, voire l'épouse, amènent aussi des lectures diverses dans ce lieu, faisant ainsi de cette pratique-refuge une habitude familiale. Mais dans ce cas-ci, tout semble se passer comme si seul le père pouvait légitimement utiliser tout l'espace-temps qu'il désire au WC.

Fig. 4 "Là-bas au moins, je suis tranquille."
"Here at least I have my peace!"

Douglas a montré, au sujet des castes de l'Inde, que la division dans l'espace domestique trouve une inscription corporelle. Ici, les espaces refuges utilisent la bouche (les repas) et l'anus pour s'inscrire spatialement. La cuisine et le WC affichent des fermetures parallèles. L'agencement de l'espace domestique et son contrôle organisent symboliquement nos divisions entre manger/bouche-tâche noble et expurger/anus-tâche moins noble et dégradante, dont l'échelle de valeur est celle de la pollution. Cette pratique spatiale du refuge dans l'axe cuisine/WC tend à légitimer symboliquement l'absence de l'homme et à privilégier les rôles maternels de la femme. L'assimilation symbolique de l'homme à l'anus et à la défécation l'invite à rechercher des gratifications ailleurs: dans les annexes de l'espace domestique, là où son savoir-faire professionnel est utile (atelier, garage) ou dans l'espace public, où l'homme et le masculin sont valorisés. Quant à la valorisation de la femme par la cuisine, il s'agit d'une gratification, non pas pour la femme mais pour la mère nourricière.

Dans l'évolution des rapports sociaux de sexe, nous assistons conjointement à une ouverture des lieux refuges (cuisine, WC) et à une plus grande circulation des corps et des odeurs, entre les différents lieux de la maison. Parallèlement à l'attribution négociée de chaque territoire personnel (on voit aussi des personnes frapper et attendre l'autorisation de l'autre pour pénétrer son territoire, même si la porte est ouverte), les espaces communs s'ouvrent. La circulation des corps est parallèle à l'utilisation multiple (par femme, homme et enfants) de la cuisine et des espaces périphériques (garage, atelier, bureau...). L'ordre de rangement de ces pièces se simplifie de manière à privilégier l'autonomie de chacun-e (enfants compris). L'utilisation de la cuisine ou des WC ne correspond plus à une relégation volontaire. Dans la cuisine, la préparation des repas donne lieu à des rites collectifs; les odeurs, les plats circulent aisément du lieu de préparation au lieu de consommation. Notons que cette observation a été faite dans des milieux sociaux très différents. Seule à ce moment là, la différence en équipement, en mobilier, voire en personnel, marque la différence de l'appartenance sociale. Dans les WC, on remarquera d'une part l'ouverture permanente de la porte ou son absence et d'autre part, pour des WC situés dans la salle de bains, l'utilisation conjointe des lieux. Mais les WC s'ouvrent aussi symboliquement: lorsque l'homme continue une conversation avec un habitant-e de la maison ou un-e visiteur-euse pendant qu'il urine ou va à la selle; ou par l'iconographie exposée sur les murs, qu'elle soit le produit de réalisations personnelles ou non (poèmes, citations, photos, cartes, posters,...).

7. Conclusion

Il nous apparaît donc que l'étude de l'émergence du masculin dans l'espace domestique oriente la réflexion vers une problématique d'ouverture et de circulation. Si les changements masculins ont pu être compris d'un point de vue sociologique à partir de l'observation de régularités dans les itinéraires de vie, il reste qu'ils s'inscrivent dans l'espace domestique de manière concrète. Le modèle à autonomies concertées offre une redéfinition des espaces historiquement assignés aux deux sexes. Mais au-delà de l'espace physiquement délimité, la lecture de l'évolution des rapports sociaux de sexe dans la maison doit s'effectuer à travers l'analyse des appropriations symboliques des espaces et des lieux. Notre approche ethnographique de l'émergence du masculin dans l'espace domestique, quoique qualitative, nous a permis de montrer en quoi les pratiques masculines sont soumises aux changements.

Mettre en valeur ces changements, passer de l'évidence empirique - chacun-e a pu observer de visu de tels bouleversements - à son exposé scientifique a d'abord nécessité

un détour méthodologique. Les indicateurs sociologiques et/ou économétriques permettant d'appréhender la sexuation des manières d'habiter ont été forgés par la recherche féministe. Ils mettent en valeur l'absence ou l'asymétrie. Absence des hommes dans les maisons traditionnelles ou asymétrie des pratiques masculines comparées à leurs homologues féminines. Dans la plupart de ces travaux, par ailleurs riches de sens et de reconceptualisation d'un social qui s'est longtemps donné à voir soit comme asexué ou représentant d'une divine nature, on décrit les pratiques masculines dans un fonctionnement à la faute. Les hommes n'en font jamais assez pour parvenir au même niveau que leurs compagnes. Il nous a donc fallu centrer nos observations sur le point de vue des minoritaires. Faire place à la parole des hommes, regarder leurs pratiques, pour, en dehors d'une volonté de symétrisation, en comprendre le sens. Dépasser le genre - ce qui est notre utopie commune avec de nombreuses chercheuses (Delphy, 1991) - passe par en déconstruire les effets chez les femmes et chez les hommes. En termes épistémologiques, cela nous oblige à avancer dans les descriptions parallèles des modèles masculins et féminins (Welzer-Lang, 1992), les prisons du genre (Hurtig et Pichevin, 1986), y compris dans leurs formes post-modernes.

Un autre détour permet l'analyse des évolutions culturelles masculines. D'une part nous pouvons avancer dans la compréhension de l'émergence du masculin dans l'espace domestique. Une analyse simpliste pourrait nous pousser à dire que la diminution des privilèges collectifs et individuels accordés aux hommes leur a fait chiffrer le coût de ces privilèges. La réalité semble complexifier ce segment d'explication. En termes de macro-analyse, il ne fait aucun doute qu'un élément commun de l'ensemble des itinéraires masculins étudiés - la rencontre avec une/des féministe/s - est un des facteurs explicatifs principaux de l'origine des changements. Mais les raisons qui organisent cette rencontre sont aussi intéressantes. Lorsqu'on regarde les trajectoires individuelles des hommes entrevus dans cet article, la culpabilité n'explique plus tout. Le refus de l'armée, d'une forme d'exercice du pouvoir, la volonté de rompre les solitudes masculines sont souvent à l'origine de la découverte des réseaux où préexistaient des idées ou représentations féministes. Autrement dit, les évolutions des genres semblent afficher des histoires parallèles et interactives. Les hommes changent, non seulement pour correspondre aux desiderata des femmes, mais aussi pour vivre d'autres relations aux hommes. Les modèles masculins apparaissent totalisants; remettre en cause, pour quelle que raison que ce soit, une partie du modèle pousse à questionner l'ensemble des normes des hommes dont les rapports aux femmes.

D'autre part, la double symbolique du propre et du rangé nous ouvre de nouveaux espaces de pensée. Ceux de la symétrie, de la différence ou plus exactement du solde social de la construction hiérarchisée de la différence des sexes. Nous l'avons dit, certains couples l'ont expérimenté, la fusion, le modèle androgynique mènent à l'impasse. Il y a toujours une chaussette qui traîne et qui fait désordre dans le désir d'effacer le genre. On passe alors d'une ère autocratique, où les rapports conjugaux sont fortement hiérarchisés à une collaboration-partenariat, relation entre (presque) pairs, homme et femme, qui nivelle les différences de pratiques tout en respectant, après un seuil minimum franchi, le solde du passé.

Nous avons montré que ce qui semble caractériser l'évolution des rapports sociaux de sexe et l'émergence du masculin, chez les couples à logement partagé ou non, n'est pas tant tel fonctionnement particulier (au don, à la dette ou tel type de contrat précis) que la variabilité entre ces différentes formes. Quelle que soit la fréquence des changements structuraux, les familles étudiées montrent que la famille actuelle est une unité

sexuée précaire. L'un-e et l'autre vivent le modèle conjugal comme un ensemble d'interactions en perpétuelle évolution: le couple n'est plus éternel. Le pragmatique individuel ou l'autonomie concertée remplacent la lutte pour l'égalitarisme: on accepte les contraintes inhérentes au fait de vivre ensemble. La volonté de vivre seul, sur un période plus ou moins longue, voire de manière définitive, est une des alternatives de l'évolution des rapports sociaux de sexe, un moyen de s'assumer en dehors du regard permanent d'une femme, une forme de l'évolution du masculin.

Si, dans les vingt-cinq prochaines années, les hommes évoluent aussi vite que les femmes dans le quart de siècle précédent, il se pourrait que notre parc immobilier soit complètement inadapté. Ceci devrait interroger architectes et urbanistes. Intégrer les évolutions des femmes - et des hommes - passe par quitter l'androcentrisme de ces disciplines et, pour ce faire, permettre une architecture où les hommes, aussi, aient une place à part entière. Y compris ceux qui changent.

BIBLIOGRAPHIE

ALTHABE, G. (1990), Ethnologie du contemporain et enquête de terrain, *Terrain*, (1990) 14 (Ministère de la culture et de la communication, Paris).

BEJIN, A. (1990), "Le nouveau tempérament sexuel" (Kime, Paris).

BERGER, P.L. (1988), Le mariage et la construction de la réalité, *Dialogue* (1988) 102, 6-23.

BESSON, M., VIDAL B. (1976), "Journal d'une communauté" (Stock/2, Paris).

BOLLE de BAL, M. (1985), "La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture" (Institut de Sociologie Psychosociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles).

CHABOT, M. (1987), "Des hommes et de l'intimité" (Editions Saint-Martin, Montréal).

CHALVON-DEMERSAY, S. (1983), "Concubin, concubine" (Seuil, Paris).

COLLECTIF (1984), "Le Sexe du Travail - Structures familiales et système productif" (Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble).

DAGENAIS, H. (1988), Du point de vue des dominants, réflexions théoriques et méthodologiques à partir d'une recherche en Guadeloupe, Actes de la table ronde internationale sur les rapports sociaux de sexe, *Cahier de l'Apre* (1988) 7, 106-113.

DAUNE-RICHARD, A.-M., DEVREUX, A.-M. (1985), "La reproduction des rapports sociaux de sexe. À propos des rapports sociaux de sexe: parcours épistémologiques", Rapport pour l'A.T.P., Tome 3 (CNRS, Paris).

DELPHY, C. (1991), Penser le genre, *Sexe et genre*, (Hurtig, M.C., Kail, M. Rouch M. éds) (Éditions de CNRS, Paris).

DEVREUX, A.-M. (1985), Les différentes étapes de la déconstruction - reconstruction des objets et des concepts, *Cahier de l'Apre* (1985) 3, 7-11.

DE RIDDER, G. (1982), "Du côté des hommes - à la recherche de nouveaux rapports avec les femmes" (L'Harmattan, Paris).

DE SINGLY, F., CLAUDE, M. (1986), L'organisation domestique: pouvoir et négociation in *Économie et Statistiques* (1986) 187, 3-30.

DOUGLAS, M. (1971 - édition originale 1967), "De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabous" (Maspéro, Paris).

FILIOD, J.-P. (1990), "De l'histoire sociale à la vie domestique. L'exemple de deux habitats collectifs à voisinage choisi", DEA de sociologie et sciences sociales (Université Lumière-Lyon 2).

FILIOD, J.-P., WELZER-LANG, D. (1991), "L'émergence du masculin dans l'espace domestique. De l'absence à la négociation" (Ministère de la culture et de la communication et le Plan construction et architecture du Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, Paris).

FILIOD J.-P. (1992), Mon Père... Papa... De la dissidence ecclésiale à la vie ordinaire, numéro spécial *Des hommes et du masculin* (Presses Universitaires de Lyon, Lyon), 47-70.

GIARD, L., MAYOL, P. (1980), "L'invention du quotidien, 2/ Habiter, cuisiner" (Union Générale d'éditions, collection 10/18, Paris).

GIULIANI, V., RULLO, G. BACARO, C. (1988), Structures familiales et modèles territoriaux, Famille, modes de vie et habitat, (Haumont, N., Segaud, M. éds) (L'Harmattan, Paris).

GODELIER, M. (1982), "La production des Grands Hommes" (Fayard,Paris).

GOFFMAN, E. (1989), Le travail de terrain, *Journal of contemporary ethnography*, **18** (1989) 2, 123-132.

HAICAULT, M.(1984), La gestion ordinaire de la vie en deux, Sociologie du Travail (1984) 3.

HURTIG, M.C., PICHEVIN, M.F. (1986 - édition originale 1979), "La différence des sexes" (Paris, Tierce).

LACROIX, B. (1979), "L'utopie communautaire" (Presses Universitaires de France, Paris).

LAWRENCE, R.-J (1986), L'espace domestique et la régulation de la vie quotidienne, *Recherches sociologiques*, **XVII** (1986) 1, 147-169.

MATHIEU, N.-C. (1973), Homme-culture et femme-nature, L'Homme, XIII, 3.

MATHIEU, N.-C. (1985), Quand céder n'est pas consentir; des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie, *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes* (EHESS, Paris), 169-245.

TOFFIN, G. (1990), Le degré zéro de l'ethnologie, *L'Homme* (janvier-mars 1990) 113, 138-150.

WELZER-LANG, D. (1988), "Le viol au masculin" (L'Harmattan, Paris).

WELZER-LANG, D. (1990), La violence est-elle essentiellement masculine?, *Quand l'amour fait mal* (BROUE, JS. GUEVREMONT, C., éds) (Editions Saint-Martin, Montréal)

WELZER-LANG, D. (1991), "Les hommes violents" Paris, (Lierre et Coudrier, Paris).

WELZER-LANG, D. (1992), Le double standard asymétrique, numéro spécial Des hommes et du masculin, *Bulletin d'Information des Études Féminines* (Presses Universitaires de Lyon, Lyon), 127-146.